

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

LE GÉNÉRAL DE MIRIBEL



L'armée et le pays viennent d'éprouver une perte sérieuse dans la personne du général de Miribel.

La liste de ses brillants états de services est le plus bel éloge que l'on puisse faire du général.

Né à Monthonnot (Isère), le 14 septembre 1831, il allait donc entrer dans sa 63^e année.

Elève des écoles polytechnique et d'application de Metz, on le trouve sous-lieutenant au 17^e d'artillerie, puis lieutenant le 1^{er} mai 1854. Il obtint de partir pour le siège de Sébastopol et prit part aux attaques du bastion central.

Décoré pour sa belle conduite à Magenta, il fut blessé quelques jours après à Solferino. Capitaine après la campagne il participa dans ce grade à l'expédition du Mexique.

Rentré en France, il est officier d'ordonnance du maréchal Randon, ministre de la guerre, chef d'escadron en 1867; en 1868 il représente la France à la Commission internationale de St-Petersbourg et devient attaché militaire en Russie.

La guerre de 1870, durant laquelle, comme partout du reste il se distingua, lui procure l'occasion d'être nommé lieutenant-colonel puis colonel. Son grade lui fut conservé par la Commission de revision. Général de brigade le 3 mai 1875 on le désigne en 1877 comme chef de la mission chargée de suivre les grandes manœuvres de l'armée allemande. Divisionnaire le 24 janvier 1880 et Commandeur de la Légion d'honneur le 5 juillet 1884; en 1888, il commanda le 6^e corps à Chalons-sur-Marne. Grand Officier de la Légion d'honneur le 8 juillet 1889, par décret du 6 mai 1890 il avait été nommé Chef d'Etat-Major de l'Armée.

Telle est rapidement la carrière bien remplie du général de Miribel dont la fin soudaine et prématurée provoquera partout d'unanimes regrets.

Sommaire

Le général de Miribel.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres.	X...
La carte de visite (poésie).	JEAN KIRI.
Libre Chronique.	FRANC-SILLON.
Chronique littéraire.	PIERRE DE BOUCHAUD
M ^{me} Manchaballe (le rôle de Liliane).	RICHARD O'MONROY.
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

Avec la réouverture des théâtres, la question de la décadence des théâtres qui ne réalisent plus des recettes suffisantes pour faire face à leurs dépenses, revient à l'ordre du jour.

Tous les chroniqueurs s'occupent de cette question. Le grave journal *Les Débats* lui-même ne dédaigne pas de la traiter, et dans un article de première page s. v. p.

On est unanime sur les causes qui ont amené cette décadence, ce sont la concurrence des cafés-concerts et le prix élevé des places.

Les cafés-concerts — aussi bien en province qu'à Paris — ont en effet un succès qui va grandissant d'année en année. A quoi faut-il l'attribuer? D'abord au bas prix des entrées, mais principalement au sans gêne qui règne dans ces établissements, où l'on peut fumer, boire, causer lors même qu'un artiste est en scène. On n'aime plus à se gêner maintenant. L'obligation de faire un brin de toilette pour aller au théâtre paraît trop lourde. Je ne crois pas, pour l'honneur de mes contemporains, que ce soit le spectacle des cafés-concerts qui surtout les attire, car le programme a pour principal élément des chansons idiotes, grossières et pornographiques.

Quoiqu'il en soit, le succès des cafés-concerts n'est pas discutable. Yvette Guilbert, qui est la grande étoile du moment, disait dernièrement à un de nos confrères qui l'interwievait, qu'elle gagnait deux cent quarante mille francs par an: or, je vous mets au défi de me citer un seul artiste dramatique ou lyrique — même parmi les plus célèbres — réalisant des bénéfices comparables à celui-là.

Le prix élevé des places contribue aussi pour une large part à la décadence des théâtres.

Dans les théâtres d'ordre à Paris, le Vaudeville, le Gymnase, les Variétés, etc., le prix d'un fauteuil est de neuf francs.

Quand il y a ce qu'on appelle une pièce à succès, c'est parfait, on fait salle comble, et ce n'est pas neuf francs que payent un fauteuil les spectateurs, mais quatorze, quinze et seize francs, car il leur faut, pour l'avoir, s'adresser aux agences qui accaparent toutes les places.

Mais que la pièce à succès ait fini sa carrière, et qu'il ne se trouve pas pour la remplacer — car les jours se suivent et ne se ressemblent pas — une autre pièce à succès, alors le théâtre se vide subitement. Les recettes de cinq à six mille francs tombent à mille francs, voire au-dessous, de telle sorte que les bénéfices réalisés sont rapidement absorbés. On veut bien payer quinze francs pour voir une comédie dont tout le monde parle, mais on trouve trop cher de déboursier neuf francs pour voir une autre comédie dont on ne parle pas. Si un fauteuil coûtait trois à quatre francs, on tenterait encore l'aventure.

Mes confrères parisiens, dans les recherches qu'ils font des causes de la décadence du théâtre, oublient — ce qui me paraît étrange — le principal facteur, qui est l'absence d'auteurs dramatiques.

Il y a sans doute des écrivains qui font du théâtre, mais le malheur est que parmi ces écrivains, et Dieu sait s'ils sont nombreux, il ne s'en rencontre aucun ayant une valeur transcendante.

On m'objectera les pièces à succès dont j'ai parlé. Il s'agit de s'entendre sur la vraie cause de ce succès. Il est dû d'abord à la réclame dont on use et abuse, parfois à un artiste original, ou à une riche mise en scène, mais la pièce n'en est pas meilleure pour ça, et la preuve en est dans ce fait, que si l'on monte en province une œuvre dramatique ayant eu à Paris cent ou deux cents représentations, elle échoue bien souvent misérablement.

Croyez-vous qu'il en serait ainsi si la pièce en question était réellement bonne? Pour citer entre mille un exemple, est-ce que la *Dame aux Camélias* de Dumas fils, n'a pas réussi sur la plus petite scène de province. Pourquoi? Parce qu'elle était excellente au point de vue dramatique, et que, suivant une expression consacrée, les rôles portaient les artistes. Je me rappelle avoir vu jouer la *Dame aux Camélias* au théâtre de Vienne, et je vous prie de croire que les artistes qui remplissaient les rôles d'Armand Duval et de Marguerite Gautier étaient aussi mauvais qu'il est possible de l'être. Au théâtre des Célestins on leur aurait jeté des

pommes cuites, eh bien ! on les rappela, on leur fit des ovations ; c'est que le public était empoigné par l'action, et qu'il trouvait ces artistes excellents parce que la pièce l'entraînait.

Je puis citer encore un exemple plus récent. L'année dernière, le théâtre des Bouffes-Parisiens a représenté, sans interruption, trois cent soixante-cinq fois l'opérette de *Miss Helyett*. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, à coup sûr, mais dans son genre secondaire, c'est une pièce très bien faite et très bien comprise au point de vue dramatique et musical. Il n'en a pas fallu davantage pour que cette pièce restât sur l'affiche une année entière.

Ce qui manque aux théâtres, ce sont des auteurs dramatiques nous donnant l'équivalent des Alexandre Dumas, des Augier, des Sardou, voire des Dennery, qui tous, en s'enrichissant, ont enrichi les directeurs qui les ont joués.

Une jeune génération d'écrivains dramatiques, qui traitent irrévérencieusement de vieilles perruques les auteurs que je viens de nommer, ont entrepris, tout simplement, de rénover le théâtre qu'ils trouvent rococo, et c'est pour eux qu'Antoine a fondé le Théâtre-Libre, qui devait révéler à la France des illustrations nouvelles. Les tentatives faites jusqu'à ce jour dans ce Conservatoire où on cultive surtout l'art pornographique, n'ont donné que des résultats peu encourageants, et on attend encore le Messie dramatique qui doit rendre aux théâtres leurs succès d'autrefois. Il y a actuellement une belle position à prendre et des millions à gagner. Il ne s'agit que de trouver un écrivain de talent comme nous en avions jadis. Qu'il se hâte d'arriver. Il est grand temps.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Voici les recettes encaissées à l'Opéra pendant le mois d'août :

2. <i>La Valkyrie</i>	16.785
4. <i>Samson et Dalila</i>	16.440
7. <i>La Valkyrie</i>	16.786
9. <i>Robert le Diable</i>	15.494
11. <i>Lohengrin</i>	16.064
14. <i>La Valkyrie</i>	15.560
16. <i>Samson et Dalila</i>	13.120
18. <i>Robert le Diable</i>	15.274
21. <i>Lohengrin</i>	13.983
23. <i>Robert le Diable</i>	13.458
25. <i>La Valkyrie</i>	16.413
28. <i>Robert le Diable</i>	15.584
30. <i>La Valkyrie</i>	16.425

L'Opéra a donc joué treize fois dans le courant d'août et encaissé 201,386 francs, ce qui donne le chiffre de 15,491 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1892, l'Opéra avait joué quatorze fois et encaissé 222,492 francs, ce qui donnait une moyenne de 15,892 francs par représentation.

On remarquera que la *Valkyrie* dépasse toutes les autres recettes.

**

Le comité de lecture du Théâtre-Français a officiellement reçu l'*Amour brodé*, la comédie de M. François de Curel, l'auteur des *Fossiles* et de l'*Invitée*.

Cette pièce, qui va très prochainement entrer en répétition et doit passer dans le milieu d'octobre, aura pour interprètes MM. Le Bargy et de Féraudy et M^{mes} Pierson, Brandès et Amel.

L'*Amour brodé* est en trois actes. Le sujet en est, dit-on, très simple, d'une grande puissance dramatique.

**

MM. Marck et Desbeaux — les directeurs de l'Odéon — annoncent pour la saison qui s'ouvre quelques reprises, dont la plus importante sera le *Fils naturel*, de Dumas.

A signaler surtout — comme une tentative assez hardie — les reprises de diverses œuvres oubliées du dix-septième siècle, telles que :

Le *Moulin de Javel*, comédie en prose, de Dancourt (1696).

Les *Vendanges de Suresnes*, comédie en cinq actes en vers, de Pierre du Ryer (1635).

La *Femme juge et partie*, comédie en cinq actes en vers, de Montfleury (1669).

L'*Intrigue des filous*, comédie en cinq actes en vers, de Claude de Lestaille (1689).

Le *Florentin*, comédie en vers, de La Fontaine (1683).

La *Belle Plaideuse*, comédie en cinq actes en vers, de Bois-Robert (1654).

**

Nous avons annoncé, il y a trois semaines, la nomination du ténor Lestellier comme directeur du Grand-Théâtre de Marseille.

Nous apprenons que M. Lestellier se dérobe pour éviter, sans doute, les ennuis du cahier des charges élaboré par la Municipalité marseillaise.

Mis en demeure d'avoir à verser un cautionnement de 50,000 francs, il s'est laissé déchoir et a passé la main à un imprésario plus audacieux.

MM. Campocasso et Bérardi sont — dit-on — sur les rangs : le second aurait — paraît-il — beaucoup de chances d'être agréé.

**

Aux engagements faits par la direction de notre Grand-Théâtre pour la saison qui va s'ouvrir le 13 octobre prochain — engagements que nous avons publiés dans notre dernier numéro — il faut ajouter celui de notre expansionnaire, M^{lle} Jansenn, qui a obtenu de l'Opéra un congé de six mois.

M^{lle} Jansenn chantera *Lohengrin*, *Roméo*, etc.

**

M. Saint-Saëns, qui s'est chargé de terminer la *Brunehaut* commencée par Guiraud, compte avoir terminé au printemps prochain. A cette époque, il fera entendre l'œuvre nouvelle à MM. Bertrand et Gailhard.

**

Notre confrère Henri de Weindel poursuit, dans le *Paris*, la série de ses intéressants articles sur la « vie théâtrale ». Empruntons-lui, au sujet des vols dont nos auteurs dramatiques sont victimes à l'étranger, la curieuse anecdote que voici :

« Lorsque M. de Montépin eut terminé, en feuilleton, la publication de la *Porteuse de pain*, un auteur anglais eut la lumineuse idée d'en faire un mélodrame sans que M. de Montépin en fût avisé. Or, il se trouva que quelque temps plus tard M. de Montépin fit subir lui-même une opération identique à son roman-feuilleton.

« Sa pièce était déjà en cours de représentations depuis un certain temps, lorsqu'on l'avertit qu'un théâtre important de Hollande la jouait chaque soir devant une salle comble.

« M. de Montépin crut pouvoir réclamer. Il lui fut répondu :

— « Vous payer, vous ? Mais cette pièce nous appartient.

— « Vraiment !

— « D'abord ce n'est pas une pièce française. Nous l'avons achetée à l'auteur, qui est anglais et nous l'avons fait traduire en hollandais.

« M. de Montépin n'eut qu'à s'incliner. »

**

MM. Milher et Gandillot ont choisi un titre

assez suggestif pour la revue de fin d'année qu'ils donneront prochainement au théâtre Cluny.

Cette revue aura pour titre : *Ah ! la pau... la pauvre année !!!*

**

La saison théâtrale s'annonce comme devant être fort peu brillante en Italie.

Les journaux du pays en gémissent. « On ne sait encore, dit l'un d'eux, quel sera l'imprésario de Palerme, ni celui du Carlo Felice de Gènes, ni du Théâtre-Social de Mantoue, ni même si ces trois théâtres ouvriront. Ainsi sept villes importantes d'Italie, comme Palerme, Florence, Gènes, Venise, Parme, Modène, Reggio, n'auront pas de spectacle d'opéra. Tout va bien ! »

Tout pourrait aller mieux, sans doute.

**

Les dates des représentations de Bayreuth, en 1894, sont dès à présent fixées.

Elles auront lieu du 19 juillet au 19 août et seront consacrées à *Parsifal*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*.

Suivant la tradition, *Parsifal* ouvrira et fermera la série.

Il y aura en tout vingt représentations.

**

Coquelin s'est embarqué cette semaine pour l'Amérique.

Il jouera avec sa troupe à Chicago en octobre, à San-Francisco et à la Nouvelle-Orléans en novembre, à Washington, Philadelphie, Montréal et Boston pendant décembre et consacra à New-York les deux mois de janvier et de février. On ira plus loin ensuite...

M. Coquelin emmène notamment avec lui son fils Jean, M^{me} Jeanne Hading, MM. Volny, Chamero, etc.

Le répertoire se composera des pièces suivantes :

Thermidor, la *Mégère apprivoisée*, *Nos intimes*, l'*Aventurière*, le *Gendre de M. Poirier*, *Mademoiselle de la Seiglière*, *Tartufe*, les *Précieuses ridicules*, *Gringoire*, *Froufrou*, la *Dame aux camélias*, *Adrienne Lecouvreur*, le *Maître de forges*, la *Joie fait peur*, les *Effrontés*, les *Surprises du Divorce* et l'*Ami Fritz*.

**

Au moment où nos théâtres rouvrent leurs portes, nous croyons utile de faire passer sous les yeux de nos lecteurs la silhouette du « Monsieur difficile », telle que la trace spirituellement un de nos confrères de la presse théâtrale, la *Lorgnette*.

Rien n'est désagréable comme d'être assis au théâtre, à côté de ce fumiste qu'on appelle le monsieur difficile. Il ne trouve rien à son goût. Toutes les femmes sont laides et tous les hommes sont idiots, dans ce théâtre. Personne ne joue bien : la pièce ne dit rien. C'est infect ! On ne se moque pas du monde à ce point-là.

Il voudrait que M^{me} Z... fut plus grande et M^{me} X... plus petite. Il trouve pointu le minois de M^{me} S... et trop incendiaires les yeux de M^{lle} G... Il ne ménage enfin ni le directeur, ni les artistes, ni l'orchestre. Puis il tombe à bras raccourcis et à périodes allongées, sur les Lyonnais qu'il trouve indulgents et peu connaisseurs.

Le monsieur difficile ne serait pas un gêneur s'il gardait pour lui ses impressions ; mais il semble qu'il ne puisse vivre sans les faire connaître à haute voix.

Non seulement il est difficile, mais il veut qu'on sache qu'il l'est. De là viennent tous vos désagréments quand il se trouve dans votre voisinage.

Remarquez qu'il ne sait jamais un mot de musique, pas plus que de littérature. C'est généralement un calico enrichi ou un épicier qui a trouvé des titres de rente dans la mélasse. Néanmoins, il tranche du mélomane et de l'artiste. Il a toujours vu ce qu'on joue devant lui bien mieux joué à Marseille, à Paris, à Bor-

deux, etc. Et tout cela pour nous faire savoir qu'il a voyagé.

Ce qui, en France, singularise toujours un homme.

C'est un cabotin : passons.

P. B.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins a cette semaine fait sa réouverture, avec *Lysistrata* pièce de M. Maurice Donnay, représentée avec succès l'hiver dernier au Grand-Théâtre fondé par M. Porel.

Lysistrata est une sorte d'adaptation à la scène française d'une pièce du même nom d'Aristophane et qui date de plus de deux mille ans; vous voyez qu'à force d'être vieille, cette comédie est une nouveauté.

Cette adaptation est très spirituellement faite, les Athéniens mis en scène par M. Donnay, parlent le langage du boulevard, mais en se servant des mots équivalents dans la langue grecque, c'est ainsi, pour me faire comprendre, qu'un personnage dit : « Il a voulu me monter un trirème », à Paris on dit un bateau.

Ce qui constitue aussi une des originalités de la pièce c'est que tout ce qui se dit s'applique à la situation actuelle. Les allusions sont parfois bien amusantes.

Je me demandais, après avoir lu la pièce, de quelle façon elle pouvait être interprétée, la chose ne me paraissait pas facile. Eh bien, cette interprétation m'a fort satisfait.

Les artistes jouent la pièce un peu à la façon d'une opérette, mais en évitant, avec tact, de tomber dans la charge; ils savent s'arrêter à la limite exacte.

Parmi ces artistes il y en a trois à citer : M^{me} Ulgade, M^{me} Kolb et M. Lugnet, tous les trois appartenant à la troupe de tournée de M. Simon.

M^{me} Ulgade a de la honne humeur, et en quelque sorte, de la simplicité dans ses excentricités; M^{me} Marie Kolb, qui joue le rôle d'une femme « à l'expirement excessif » comme il est dit dans la pièce; vous la connaissez, et vous savez sa verve et son entrain.

Quelques uns de nos artistes donnent la réplique à ceux que je viens de nommer. Je signalerai en premier lieu M^{lle} Blanche Olivier qui joue le rôle d'une horizontale grecque, et qui est toujours excellente dans les personnages demandant un peu de fantaisie, M. Homerville très amusant, et M. Gilles Rollin qui a composé le personnage d'un vieil usurier d'une façon originale.

La prochaine pièce qui sera représentée, nous permettra de faire plus ample connaissance avec la nouvelle troupe. Vous avez pu voir par le tableau que nous avons publié que la direction a réengagé — parmi les meilleurs naturellement — des artistes faisant partie de la troupe de l'année dernière. Ce sont de vieilles connaissances que le public reverra avec plaisir.

LA CARTE DE VISITE

PETITE ANECDOTE RIMÉE

Une nouvelle mariée
Chez sa cousine vint un jour,
Pensive, bien qu'extasiée
Par son premier rêve d'amour.

Elle avait la taille élancée,
Trop peut-être, et d'un tel dessin
Que rien ne portait la pensée
Au désir du moindre largin...

— Je vais, dit-elle, te paraître
Naïve, et tu vas me traiter
Comme on traite une enfant peut-être,
Mais il me faut te consulter...

— Parle : Tu sais combien je t'aime;
Voyons le cas qui m'est soumis?...
— Sais-tu ce que ce matin même
Monsieur mon mari s'est permis? —

La cousine eut un bon sourire;
Mais elle ne répondit rien,
Tandis qu'un geste semblait dire,
C'est un droit, nous le savons bien...

Dans mon cabinet de toilette,
Quand un doux rêve me berçait,
Dit la jeune femme inquiète,
Il a soudain dans mon corset

Glissé sa carte de visite
Qu'il avait repliée au coin,
Puis il est reparti bien vite
En riant, je crois, mais de loin...

N'est-ce là qu'un enfantillage?...
Est-ce un pressentiment que j'ai?...
Après trois mois de mariage,
Veut-il déjà prendre congé?...

Tu comprends mon inquiétude;
Explique-moi donc?... Quoi, tu ris!...
— Oui, je ris, tu manques d'étude,
Ma chère, à propos des maris...

N'aie aucune angoisse poignante...
Pour que tes jours restent heureux,
Mange de la viande saignante,
Fais usage de farineux...

Dors beaucoup, fais peu d'exercices,
Et ne t'inquiète de rien...
Il faut, vois-tu, que tu grossisses,
Car, ma chère, sache-le bien,

Quelle que soit l'heure qui sonne,
Au salon ou dans un corset
Quand on laisse sa carte... c'est
Dire qu'on n'a trouvé personne...

Jean KIRI.

LIBRE CHRONIQUE

De Marseille à Metz, par Berlin... et Ste-Menehould.

Les Phocéens ne connaissent plus d'obstacles depuis que leur compatriote Jourdan — *Coupettes*, puisque c'est un avocat — a « tombé » Clémenceau-Robheraspierre, la *Terreur du Var*.

La presse marseillaise parlant de la transformation, à Paris, de la gare de Lyon, insinue que la gare nouvelle devrait s'appeler désormais « gare de Marseille ».

C'est insuffisant; et la C^{ie} des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée devrait

être tenue de changer son nom en celui de C^{ie} des Chemins de fer de la Canebière et de la bouillabaisse.

**

A propos d'élections : — Un journal berlinois raconte une aventure singulière dont a été le héros le professeur Backhaus, candidat national libéral dans la circonscription d'Alsted-Lauterbourg.

Le candidat était en ballottage avec M. Wilbrandt, antisémite.

Il prononçait un discours dans la salle d'une auberge quand l'aubergiste accourut tout en larmes; sa truie ne pouvait mettre bas et la pauvre bête se mourait.

M. Backhaus, sans en entendre davantage, retroussa ses manches et se rendit à la porcherie suivi de ses électeurs.

Quelques minutes après, l'aubergiste poussait des cris de joie.

Grâce à l'habile intervention du candidat national libéral, la truie venait d'être mère de seize petits en parfait état.

Et quelques jours après, M. Backhaus passait avec quelques voix de majorité seulement : les suffrages de l'aubergiste reconnaissant et de ses amis avaient décidé de la victoire.

Recommandé aux méditations des martyrs du dernier scrutin : Floquet, Clémenceau, Lafargue, Yves Guyot, Pichon, Andrieux, Drumont, Maujan, Laguerre et autres écloppés du suffrage universel,

Qu'ils utilisent leurs loisirs forcés à faire un stage sérieux dans la *charcuterie obstétricale* et ils n'auront plus à redouter que les électeurs leur jouent un *pied de cochon*, dont ce pauvre Géraudel aurait du se méfier... à *Ste-Menehould*!

Encore un qui doit trouver la *pilule amère*!.. Voir ses concitoyens « le faire aller » de la sorte, après les avoir purgés aussi copieusement! — Quand je vous dis que la politique est une vraie *cochonnerie*!...

Emboîtons le pas à nos grands confrères, qui ont « mâché de la paille » toute cette semaine. Une dépêche de Metz au *Figaro* donne les détails suivants sur la cérémonie du Ban Saint-Martin :

« En ce moment l'empereur et le prince de Naples montent à cheval pour entrer dans la ville, escortés par des dragons *bleus*, armés de lances.

Dès l'aube, une foule bariolée couvre la route qui va au champ de manœuvres de Frascati. Sur le terrain, les troupes sont massées à perte de vue, attendant l'arrivée de l'empereur.

Guillaume porte l'uniforme des hussards *rouges*, et en mettant pied à terre il salue l'armée : « Bonjour, camarades ! » Un seul cri sorti de vingt mille poitrines : « Merci, Majesté ! » lui répond.

Il ne manquait à cette mascarade militaire que le vieil invalide Bismark, en cuirassier *blanc* pour offrir aux Messins une sinistre contrefaçon de nos trois couleurs.

L'empereur monte à cheval et passe en revue ses soldats, suivi du prince de Naples en hussard Hessois et du grand duc de Bade portant l'uniforme de général, les attachés militaires étrangers dont un Turc. Pendant qu'on y était, on aurait bien dû « attacher » aussi les autres, ou au moins leur mettre une muselière.

La revue a duré trois heures. Après la revue,

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'EMFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.



CRÈME SIMON

Le Cold Cream

par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gercures, Rougeurs

et toutes les

Affections légères

de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boissard. — Variété : La chasse au vol, par G. Lenôtre. — La Mode, par Ludka. — Le dépôt légal, à la Bibliothèque Nationale, par Guy Tomel. — Le sport, par Archiduc.

Explication des gravures, échecs, récréations, rébus, bibliographie, revue comique, science amusante, choses et autres etc., etc.

En supplément : Crève-cœur, roman de M. Maurice Lefèvre, illustrations de M. Parys.

l'empereur a inspecté trente quatre associations d'anciens militaires. — Ce que ça devait être amusant ! et ce que ça devait sentir mauvais !..

Le *Moniteur de l'Empire* publie le toast suivant prononcé par l'empereur au dîner qui a eu lieu.

Sa Majesté le roi d'Italie a bien voulu envoyer, en vertu d'une ancienne fraternité d'armes, son fils, le prince royal, afin qu'il passe quelque temps parmi nous. En même temps que j'exprime à ce sujet ma vive joie et ma profonde reconnaissance, je bois à la santé du roi d'Italie et du prince royal d'Italie, ainsi que de notre amie l'armée italienne.

Tous les goûts sont dans la nature, mais voilà un monarque vraiment peu dégoûté ; car toute cette chair à canon était bien faite pour donner un haut-le-cœur aux estomacs délicats, qui ne peuvent supporter la choucroute ni le macaroni.

Après son retour de la parade, l'empereur a donné audience à la préfecture, au ministre de l'Etat belge, comte Conghe d'Artoye, et au fils de ce dernier, lieutenant aux guides. Le comte, qui a été envoyé par le roi des Belges pour saluer l'empereur, a reçu la grand-croix de l'ordre de l'Aigle Rouge ; son fils a reçu la quatrième classe de la même décoration. Tous deux ont été invités au déjeuner et au dîner.

Ce qui nous étonne, c'est qu'on ait pu trouver une auge assez large pour y attabler tous ces convives.

Les fêtes se sont terminées par une illumination générale des monuments publics. L'empereur, le prince de Naples et les souverains allemands, réunis dans un pavillon construit sur l'esplanade, ont assisté à une sérénade donnée par toutes les musiques du corps d'armée.

Tous les tambours et fifres ont attaqué ensuite la retraite, tandis que l'esplanade s'éclairait de feux de bengale et de projections électriques.

Après le défilé devant le pavillon impérial, l'empereur a traversé la ville illuminée et a regagné la gare et le château d'Urville.

Il est rentré ensuite en ville à la tête d'une compagnie portant un drapeau.

Des soldats et des enfants des écoles sont échelonnés sur la route et poussent des hourrahs.

On sait ce qu'en vaut l'aune, puisqu'il est avéré qu'il existe — dans les écoles primaires allemandes — des classes de *hourrah* ! pour apprendre aux enfants à acclamer militairement leur empereur.

Aussi je ne m'étonne plus si certains réfractaires à la musique wagnerienne trouvent le maître de Bayreuth un peu bruyant parfois. C'était sans doute un ancien lauréat des classes de *hourrah* !... et son génie s'en est ressenti un tantinet dans la plupart de ses œuvres.

Quoi qu'il en soit — et abstraction faite de toute personnalité artistique — ces « classes de *hourrah* ! » doivent être d'un voisinage bien agréable pour les gens paisibles qui — en Allemagne — aiment le silence assez profond pour entendre voler... une de nos pendules.

Ajoutons — pour être véridiques — que ces

classes de *hourrah* ! ayant pour but d'accoutumer les chevaux au bruit des acclamations, ont lieu dans des écuries (*sic*).

Ce qui prouve — une fois de plus — que chaque chose est bien à sa place dans la méthode Allemagne ; depuis le vieux docteur à machiavélisme Bismarck, renvoyé à ses « chères études » jusqu'au jeune empereur agité, qui prétend tout régenter, et qui aurait grand besoin — sinon de douches calmantes — au moins de quelques bons *bains russes*, que la prochaine visite de l'escadre moscovite à Toulon lui administrera fort à propos.

Domage que le blackboulé Floquet manque à cette fête officielle pour y pousser son cri historique — revu et corrigé — : « Vive la Russie ! monsieur. »

Mais le bouquet, c'est que le maire prussien de Metz a placardé un avis portant que Guillaume remercie la population de son accueil.

Il n'y a vraiment pas de quoi ! car tu n'as été salué, flagorné et acclamé, ô triste Sire ! que par des reîtres, des traitres et des *Saligoths* venus d'outre-Rhin pour déshonorer de leurs *hochs* ! — et de leurs hoquets — ce coin de terre « française » malgré vous et quand même ! et qui vous vomira tous un jour !...

FRANC-SILLON.

Le Monument Edouard Thiers

Dans sa dernière séance, le Comité institué pour faire élever un monument au capitaine Thiers, a choisi pour son président M. Antoine Lumière, qui fut l'ami de l'ex-député du Rhône, et le promoteur de la souscription à ce monument.

Le piédestal, œuvre de M. Coquet, est installé depuis plusieurs semaines dans le grand square de la place Raspail ; le buste, qui sera sous peu de jours mis en place, est de notre jeune sculpteur M. Pierre Devaux.

L'inauguration aura lieu, nous dit-on, dans la première quinzaine d'octobre.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

I

Il est mélancolique comme toutes les légendes, l'exquis poème provençal que vient de nous donner M^{me} Elisabeth Péricaud (1). Je ne saurais dire quel charme se dégage de ces vers doux comme une caresse.

La muse a baisé au front leur auteur. Apollon l'a couronné de roses. Aux cours d'amour du passé, M^{me} Péricaud eût été la reine des tournois poétiques. Telles furent Cassandra Fedele, Vittoria Colonna, dont les noms vivront à travers les siècles, en raison de leur amour pour la poésie. J'imagine qu'un Bertrand de Born ou un Raimbaud de Vacqueiras eût aimé jadis à recevoir des mains de M^{me} Péricaud l'écharpe réservée au chanteur victorieux. Car tout puissant est le prestige de l'intelligence jointe à la beauté.

II

Voici, esquissé à grands traits, l'émouvant récit de Godelive.

Le baron Enguerrand, seigneur de Lédénon « grand parmi les plus grands », est parti pour la Terre-Sainte, combattre contre les mécréants. Il a laissé dans son manoir sa jeune femme Godelive. »

(1) Gondelivo. — Paris. — Lemerre.

« Quinze années avaient fait son front pur et suave.
« Si sur terre est possible un idéal
« De grâce, de beauté, sûrement Godelive
« L'était avec ses cheveux blonds et son attrayant
« Sa taille svelte et fière et surtout ses yeux [visage.
« Qui, le soir, autour d'elle mettaient des lueurs, dans [la nuit.

Godelive, mariée sans amour, au farouche seigneur qui était son maître, se consolait de son départ par de délicats travaux de broderie, ou bien en faisant de longues chevauchées dans les allées mystérieuses et calmes des bois touffus.

Un jour, comme elle suivait le cours du Gardon, dont l'eau transparente promène ses méandres capricieux parmi les campagnes méridionales brûlées et dorées comme celles de Grèce, Godelive rencontra le marquis de Van-Clare, chassant avec ses compagnons, et poursuivant une biche blanche. Celle-ci :

Jette des cris plaintifs
« Epuisée, hors d'haleine, elle va mourir. Godelive
« A frémi ; mais voici qu'un homme (le marquis) sur [la rive
« Se dresse et retenant les chiens affamés comme des [loups
« Sauve la biche et dit aux chasseurs stupéfaits :
« Gais seigneurs, la beauté sauvera l'innocence
« D'un si noir péché charger notre conscience
« Devant de si beaux yeux. Ah ! ce serait félonie !
« La colombe aujourd'hui aura raison de l'épervier.

La biche est remise en liberté et Godelive s'éloigne, pensive, emportant gravés dans son âme, les traits du doux seigneur.

Dès lors commence pour elle une vie différente. L'aube d'amour s'est levée. L'aube d'amour mettra désormais une teinte rosée sur sa morne existence. Et des jours bienheureux commencent. Godelive se sent toute imprégnée d'une atmosphère d'affection ; souvent, par les fenêtres du manoir elle aperçoit le jeune amoureux rôdant alentour, et comme il est poète, voici qu'un soir où, appuyée à son balcon, elle respirait l'air calme de la nuit étoilée, le marquis dévoile à la bien aimée son amour, en vers charmants. Que ne puis-je reproduire ici leur langue harmonieuse !

Comme la brise après les nuages,
J'ai erré sur les hauteurs,
Cherchant la vision fugitive
Que j'ai entrevue un jour.

O Godelive !
Du troubadour
Ne refuse pas l'amour.
Dans mon âme se réchauffe
De plus en plus cette ardeur.
Du sentiment qui me captive
J'aime le trouble si doux.

.....
Tes prunelles sont d'une déesse :
Ton regard une splendeur
Flamme ardente, renaissante
Qui chasse le crépuscule.
O Godelive !
Du troubadour
Ne refuse pas l'amour.

Godelive acquiesce tacitement. Son amour pour Van-Clare grandit de plus en plus. Mais elle l'aime sans espoir.

Son mari a sa foi.

Or, un jour, un ménestrel arrivant de Palestine lui apprend la mort d'Enguerrand dans un combat contre les Sarrazins.

Respectueuse de la mémoire de son mari, Godelive prend le deuil et pendant deux années se cloître dans les sombres murs du château.

Pourtant, l'amour plus fort que la mort, l'amour « sur les cœurs épuisant son carquois », comme il est dit dans une épigramme d'Archias, l'amour veille et va triompher une fois encore. Voici que Godelive et le marquis de Van-Clare célèbrent leurs fiançailles. Mais un triste présage obscurcit la joie de ce beau jour, car l'émeraude de la bague passée par l'amoureux au doigt de la promise pâlit et s'éteint.

Néanmoins :

« Malgré le mauvais sort, le mariage est décidé,
« Et Godelive prépare ses habits nuptiaux.
« Vers le milieu de février ils doivent se marier.
« Le grand jour arriva...

Il était dit que la cérémonie
« A minuit devait se faire dans la chapelle.
« Au dehors, la neige tombait claire,

« Recouvrant sans bruit, quand elle touchait le sol,
« La plaine et les monts, sous un linceul blanc.
« La nuit vient. De tous côtés le château s'illumine.
« Et la tempête qui souffle âpre dans l'obscurité
« Ouvre le ciel...
« La lune sort des nuages et brille.

Soudain voici venir

« Tachant la nuit ombreuse
« Une procession cheminant sur la neige.
« (Et qui) semblait un grand serpent déployant ses [anneaux.

L'écuyer d'Enguerrand se présente devant Godelive : il rapporte de Terre Sainte le corps d'Enguerrand qui a voulu revoir :

« Une fois encore sa dame et son château.

La bière est déposée dans la chapelle et pour se conformer au désir du mort, Godelive fait ouvrir le cercueil.

« — A peine le couvercle est-il soulevé, la fiancée
« Se redresse et dit : « L'abîme engloutit la barque !
« Dût la foudre me trapper mortellement,
« A mon époux je vais me confesser comme à Dieu !
« Enguerrand, je t'ai toujours craint comme un mal-
« Mais avec toi je n'ai pas connu l'amour. [tre,
« Aujourd'hui, j'aime le marquis de Van-Clare ; ton [nom,

« Je le porte encore, ô fier seigneur de Lédénon ;
« Et si tu as des droits sur moi, fais les valoir. »

Ladraperie
« Qui recouvrait le corps se souleva. La cloche
« De la tour sonna lentement minuit.
« Et les spectateurs se demandèrent si leurs yeux
« Ne les trompaient point, quand ils virent le sque-
« Avec un craquement d'os, la face violette, [lette
« Etreindre Godelive et lui coupant l'haleine,
« L'étouffer entre ses bras dans un horrible enlacc- [ment. »

Depuis lors, le château maudit et désert vit les ronces escalader les remparts et le lierre s'enrouler aux machicoulis délabrés. L'infortuné Van-Clare, promena, durant sept ans, son désespoir dans les solitudes environnantes.

Des chasseurs trouvèrent un jour son cadavre dans la cour seigneuriale :

« Il s'était déchiré les ongles
« En creusant à l'endroit où la terre profonde
« Recouvrait le corps de Godelive, il avait
« Sur ses lèvres une fleur d'oranger flétrie.

III

Telle est cette légende simple et touchante écrite dans un art exquis, dans cette langue provençale si mélodieuse et chantante. L'analyse n'a pu rendre les suavités de détails et cette exquisité de sentiment qui font un joyau de ce petit récit.

Je ne saurais, pour ma part, assez applaudir l'aimable auteur de Godelive. Soyez remerciée, madame, de nous avoir composé ce court poème, triste, chaste et charmant. A notre époque de finasseries et d'étrangetés sentimentales, où l'Art trop souvent, s'égare dans les carrefours du mauvais goût, il est doux, il est agréable, il est excellent de lire un récit comme le vôtre. Cela repose de l'outrance et de l'intransigeance des décadents, de l'esthétisme maladif des littérateurs ultra-nerveux, des stylistes sanguins et des sensationnels de profession.

A mon avis, *Godelive* vaut une narration de Jacques de Voragine.

Pierre de BOUCHAUD.

CASINO DES ARTS

Les nains athlètes du Casino nous viennent directement d'Amérique, et c'est sur un pont d'or que M. Guillet leur a fait traverser l'Atlantique. Il a d'ailleurs été largement récompensé de ses efforts, car le public ne se lasse pas d'applaudir ces mignons athlètes qui vont, hélas ! bientôt nous quitter.

On fait fête à ces petits hommes si amusants, si curieux dans les exercices de la lutte classique. D'ailleurs, antithèse vivante, les nains sont présentés par un géant qui les porte sur ses mains.

Voici les virtuoses du tapis, les Benedetti (dernière soirée) ; la charmeuse à l'aguichant

sourire, Aynalka, danseuse serpentine (dernière soirée) ; Delacroix, Aimée Andrée, etc.

Vendredi ont eu lieu les débuts des Bouilles et Ryder, les plus forts cyclistes parus jusqu'à ce jour. Avis aux fines pédales de Lyon.

Richard et ses treize chiens savants.

SCALA-BOUFFES

La Scala a ouvert ses portes, et c'est la grande nouvelle du jour. Le coquet concert de la rue Thomassin donne le signal de la joie, et tous ceux-là seront au rendez-vous qui aiment les distractions aimables, la musique folle, et dans un décor charmant, les sourires des femmes jolies.

L'intelligent directeur de la Scala a fait des prodiges et réserve aux Lyonnais des surprises infinies. Nul doute qu'il opère sa réouverture avec une salle comble.

Ajoutons que la troupe engagée est de premier ordre ; elle renferme notamment M. Durand, l'excellent artiste des Célestins, qui a signé son engagement à la Scala pour la durée de la saison.

MADAME MANCHABALLE

LE ROLE DE LILINE

Il y a une huitaine de jours, parmi les lettres que mon valet de chambre m'apportait à mon réveil, je trouvai le petit mot suivant :

« Mon cher ami,

« Vous savez qu'après ma sortie du Conservatoire, où j'étais dans la classe de M. Delaunay, j'ai encore continué à travailler beaucoup avec M. Guillemot ; de plus, j'ai pris des leçons de chant avec M^{me} Emilie Ambre. Bref, après tant d'années de travail et d'efforts, je voudrais bien débiter n'importe où, ça m'est égal, mais je voudrais prendre l'habitude des planches. On me dit que parmi les nombreuses revues montées un peu partout vers la fin de l'année, il me sera facile d'avoir un rôle, et que vous pourriez me faire bénéficier de votre crédit auprès des directeurs.

« Faut-il vous rappeler que vous étiez jadis un ami de maman, et que vous avez fait sauter sur ses genoux la petite Liline, devenue aujourd'hui la grande.

« Caroline MANCHABALLE. »

Dans mon cerveau encore un peu alourdi par le sommeil, — ah dame ! il n'était encore que dix heures du matin, — je cherchai à évoquer les vieux souvenirs, Liline ?...

Oui, vers 1888 ou 1889, j'avais écrit à Dumas et à Claretie pour recommander l'enfant devenue grandelette et se présentant au Conservatoire. Je ne l'avais jamais revue depuis, et voilà qu'aujourd'hui elle se rappelait à moi.

La maman était une brave femme... Et gaie, et bonne enfant... une maman comme on n'en fait plus... et j'avais passé de bien bonnes heures dans le petit hôtel de la rue Galilée... Allons, il fallait bien faire quelque chose pour la petite Liline.

Précisément, je savais qu'on montait une grande machine au théâtre des *Diversités* ; je connaissais beaucoup le directeur Trambert, qui, bien que sur son départ, n'avait pas tout à fait lâché le sceptre. Je fis passer ma carte et fus immédiatement introduit dans le petit bureau où il trône depuis plus de vingt ans, avec son affabilité souriante et un peu détachée.

— Mon cher ami, lui dis-je, je viens vous demander un suprême service ; cela sera un dernier supplément ajouté à beaucoup d'autres amabilités. Je voudrais un rôle, dans votre revue, pour une petite protégée à moi, qui s'appelle Caroline Manchaballe.

— Elle sait dire ? Elle sait chanter ?

— Elle sort du Conservatoire et est élève d'Emilie Ambre.

— Eh bien, amenez-la-moi demain vers quatre heures. Je lui donnerai une audition, immédiatement après mademoiselle Caron.

— Caron, de l'Opéra ? Diable ! je crains la comparaison.

— Non, non, ne craignez rien. Je suis habitué ; je ne fais que cela depuis deux ans. L'autre jour, après Vergnet, j'ai entendu Ouvrard.

Et, le lendemain, à quatre heures, j'arrivais avec Caroline, exquise dans sa capote drapée, garnie de plumes mais, et son grand manteau de velours brodé de Skunk naturel. Elle avait très peur, la petite Liline ; et la maman qui tenait le rouleau de musique, tremblait bien fort. Pendant près d'une heure, nous attendîmes dans le foyer, au milieu d'un grouillement d'artistes, de figurants, de danseuses en costume de travail avec la jupe de gaze par dessus le tutu.

— Ils sont heureux, ceux-là, disait ma petite amie, ils sont de la pièce.

— Mais vous aussi, vous en serez, mademoiselle Liline. Un peu de courage. Enfin, vers cinq heures, on vient nous dire que Trambert nous attendait au foyer des artistes. Il y avait la mademoiselle Caron qui chantait à pleine voix un air de *Sigurd*. Quand elle eut fini, le directeur dit à ma compagne :

— Eh bien, à vous, mademoiselle. M. Plock, le chef d'orchestre, voudra bien rester au piano.

M. Plock, un blond aux longs cheveux, prit le rouleau qu'on lui tendait et, au moment où Caroline Manchaballe allait commencer, un petit homme assis dans un coin, dit tout à coup :

— Pardon, auparavant, je voudrais bien voir les jambes.

— Alors, c'est une audition... de jambes ? dit Liline étonnée.

— Non, mademoiselle, fit Trambert, mais Tripiers, le régisseur, a raison. Pour une revue, les jambes sont aussi utiles que la voix. Allons, montrez-nous cela.

Caroline ne se fit pas trop prier, et soulevant délicatement sa jupe, en cachemire angora, elle nous montra, moulée dans un bas de soie noire, à fleurettes roses, une jambe qui pouvait lutter avec la Diane de Gabies.

— Plus haut, dit encore Tripiers, que je voie l'attache de la cuisse. Bon. C'est un peu svelte, mais cela *peut aller*.

Liliane fit une drôle de moue, et accompagnée par Plock, entama le grand air de *Samson et Dalila*, y mettant toute son âme et lançant de magnifiques notes de contralto.

— Vous ne faites pas d'erreur, dit Trambert, quand elle eut fini, c'est bien au théâtre des *Diversités* que vous voulez entrer ?

— Mais oui, monsieur.

— C'est que, pour ici, vous avez beaucoup trop de voix. Je sais bien que, qui peut plus peut moins, vous allez écraser toutes nos petites chanteuses pour rire. Enfin, voyons la diction.

Ma protégée entama la tirade de Célime, détaillant les vers du *Misanthrope* avec toutes les nuances savamment orchestrées par le nez de M. Delaunay, jusqu'au vers final :

Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors ?

Moi, j'étais très content.

— Eh bien, fis-je à Trambert, il me semble que cela va très bien.

— Oui, assurément... C'est bien... C'est bien... C'est peut-être trop bien... Du reste, moi je ne m'occupe plus beaucoup des *Diversités*. Il faudra voir le nouveau directeur Rimmel. C'est lui que cela regarde surtout. Voyez Rimmel.

Il était très malade, M. Rimmel, et venait rarement au théâtre. Informations prises, il fallait aller chez lui, à Rueil. Un froid ! Il me semblait que je jouais le rôle du *Père de la Débutante*, Rimmel nous reçoit en robe de chambre, avec une calotte enfoncée jusqu'aux oreilles, et Caroline recommence le grand air de *Samson et Dalila* et la tirade de Célime.

Quand ce fut fini :

— Eh bien, ce n'est pas mal. Il faudra voir les auteurs.

— Les auteurs ?

— Oui, ils sont cinq : Bruneau, Fleval, Tagnard, Malvez et Galuchet. N'oubliez pas surtout Galuchet. Il n'a rien fait, mais il est très susceptible.

Et nous voilà partis pour Paris, allant successivement sonner aux portes de ces messieurs, un tas de portes situées très haut.

Galuchet fut très cassant. Après l'audition de Dalila et de Célime, il nous dit :

— Il n'y a plus rien, tout est distribué.

— Pardon, monsieur, mais il me semble que dans une revue on peut ajouter ce qu'on veut... et pour avoir une artiste de cette valeur...

— Ah ! s'il fallait tenir compte de toutes ces considérations. Hier, on m'amène une jeune fille qui n'a que l'espoir dans un engagement aux *Diversités* pour soutenir sa vieille mère.

— Mademoiselle Manchaballe ne soutient pas sa vieille mère.

— C'est possible, mais nous ne sommes pas non plus un refuge pour le grand art ; enfin, voyez mes collaborateurs.

Malvez exigea une petite chansonnette comique de lui.

Qui vaut mieux qu'une terrine ?

Deux terrines

Qui vaut mieux que deux terrines ?

Quatre terrines... de Médicis.

Tagnard la fit danser un petit pas ; Fleval fit apprendre un monologue de Jacques Normand, et Bruneau se contenta de regarder les jambes jusqu'aux hanches. Tout cela était, paraît-il, indispensable.

Malgré ces exercices multiples, ces visites, ces démarches coupées par de longues heures d'attente, comme rien n'était décidé, ma petite amie me supplia de retourner voir Trambert d'exiger, coûte que coûte, un rôle de sa vieille amitié.

— Voyons, lui dis-je encore, je vous fais plutôt un cadeau. Songez donc qu'elle sort du Conservatoire.

— Vous m'avez dit qu'elle était élève de Delaunay et d'Emile Ambre.

— Parfaitement.

— Vous avez raison. Il faut absolument qu'elle ait un rôle. Je le lui ferai envoyer ce soir même.

— Merci, merci ! m'écriai-je, le cœur débordant de reconnaissance. Mademoiselle Manchaballe va être contente.

Je lui télégraphiai immédiatement la bonne nouvelle, et, le soir même, je la vis arriver chez moi, avec un petit cahier à la main.

— Eh bien, lui dis-je, nous avons réussi. Voyez-vous, c'est toujours bon de sortir du Conservatoire.

— Tenez. Le voici, mon rôle, me dit-elle :

« Moi, monsieur, je viens seulement d'être percée. »

« LE COMPÈRE. — Pas possible ! »

« Oui, je suis l'Avenue de la République. M. Carnot m'a traversée le premier, avec sa voiture à la Daumont et un peloton de cuirassiers. »

« LE COMPÈRE. — Diable, vous devez être d'une largeur. »

Voilà, c'est tout.

..... Et la petite Liliane se mit à pleurer.

RICHARD O'MONROY.

Si on a de la constipation, des maux de tête, manque d'appétit, on doit prendre chaque matin une cuillerée à café de **"Tisane Dussolin"**. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt général à la pharmacie Derbecq. 24, rue de Charonne, à Paris.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le manque d'animation et la continuation de la baisse de l'Italien ont pesé sur le marché malgré les avis des places étrangères qui sont

plutôt favorables. La liquidation a été facile à Londres et tout fait supposer qu'elle le sera aussi chez nous, les engagements étant des plus minimes excepté sur la Rente italienne.

Le 3 % a ouvert à 99,50 et clôturé à 99,42 après 99,40, c'est un recul de 10^c. Toujours pas de cours à terme sur l'amortissable qui se négocie au comptant à 99,35 et 99,40 ; le 4 1/2 a passé de 104,65 à 104,67.

Le Foncier s'inscrit à 977 ; le Comptoir national d'Escompte à 489 ; le Lyonnais à 775 ; la Société Générale à 463 ; la Banque de Paris n'est cotée ni à terme, ni au comptant.

Le Suez est ferme et progresse de 1,25 à 2721.

L'Italien qui fermait à 84,15 hier a ouvert à 84,17 et finit à 84,05 après avoir reculé jusqu'à 83,75. Au comptant il est encore moins bien tenu à 83,85 après 83,65.

Le Consolidé Russe 4 % s'est maintenu à 100 fr. ; le 3 % 1891 a fléchi de 0,10 à 81,70. L'Extérieure a repris de 1/8 à 64 1/2 ; le Portugais est faible à 21 1/8.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

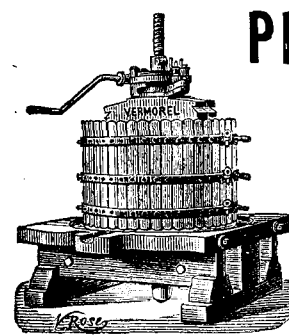
Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

355 premiers Prix et Médailles



PRESSOIRS

perfectionnés

FOULOIRS

A VENDANGES

Fabrique de

Cuves et Foudres

ALAMBICS

CHARRUES VIGNERONNES, POMPES A VIN

Demandez les Tarifs

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Sommaire du n° 31. — 14 septembre 1893.

Chronique hebdomadaire. — Partie officielle : La propagande : Circulaire du groupe VIII, classe 39, 40, 41, 42. — Partie non officielle : Etat des travaux de l'Exposition. — Une visite à la grande coupole. — Nouvelles de l'Etranger. — Propos d'Expositions. — Les Congrès. — La propriété artistique et les Expositions des beaux-arts. — La fête fédérale de gymnastique à Lyon, en 1894. — Bulletin financier.

ABONNEMENTS :

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

Administration, Rédaction et Vente en gros

14, rue Confort, LYON

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

SE TROUVE PARTOUT

THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES			
500 grammes	8 ^f »	125 grammes	2 ^f 50
25 —	4 50	50 —	1 »

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

FAITES VOUS-MEMES
PRÊT A BOIRE
à la minute et sans filtration
un litre de vrai

VIN DE QUINA
avec un flacon de
1.25

QUINA-ABRIC

1.25
EXIGER la
Signature de l'inventeur
H. ABRIC — Se méfier
des imitations vendues sous le nom
de Quina fluide ou Extrait de Quina
FABRIQUE A LYON :
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse**, **rapide** et **complète**
de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

MARQUE DÉPOSÉE

ST PERAY-MOUSSEUX

Blanc et Rose

CHARLES JOURDAN & C^{IE}
St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS
ET PRIX COURANTSLibellé des **ANNONCES-RECLAMES**

Rédaction en prose ou en vers

modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

LE

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale & Coloniale en 1894

Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

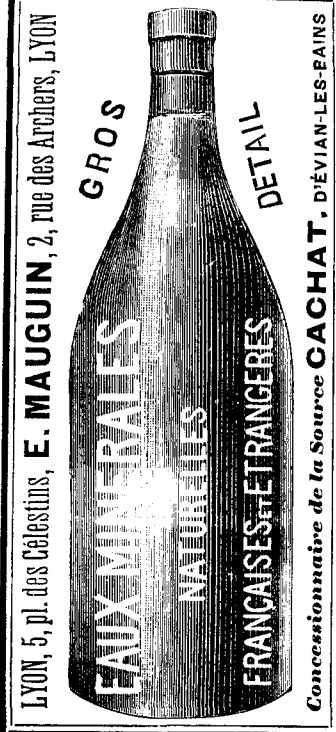
ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON**ABONNEMENTS**

FRANCE.....	SIX MOIS 4 fr.	UN AN 8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

**"NICE ROSE"****CHARMS AND BEAUTY RESTORER**LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50 ; franco contre 1 franc 60
Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.
Vte en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.**COMPAGNIE DE COGNAC**

Grande Marque G. CUNÉO d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.
— M. Mathias, 8, r. de la République.**OUTILLAGE**

pour AMATEURS et INDUSTRIELS

FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).

Machines diverses, Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.

Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.

BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE
et tous Accessoires. Tarif Spécial à demande.A. TIERSOT, B^{te}, 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

HYGIÈNE DE LA PEAU ★ BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
RougeursSous son influence la peau
devient douce, blanche, satinée.**PHARMACIE FRANÇON**

21, Place Bellecour, LYON



MARQUE DÉPOSÉE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.Le teint acquiert cette matité
aristocratique recherchée par
nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES
ET PHARMACIESPlus de
NévralgiesIns de
Migraines**GUÉRISON****SURE & RADICALE**

PAR LES

Dragées de R.R.P.P. PrémontresA base de Valériane de zinc
et des principes actifs du QUINQUINA**MIGRAINES, NÉVRALGIES**

Dépôt Général à Lyon

BOISSIER & FOURNIER, Droguistes

Rue de la Poulillerie, 6

Envoi 1^{er} contre 3 fr. en timb. ou mandatDans toutes les bonnes
PharmaciesPlus de
MigrainesPlus de
Névroses**VELOUTINE**

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth

HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE

Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque CH. FAY.)